

GUIDES DE **BONNES PRATIQUES**
SUR L'EXERCICE DE LA
MIXITÉ DANS LES ACTIVITÉS
JEUNESSE

Problématique

En 2016, l'ADRIC a mené le projet « Capitaliser les savoirs pour favoriser l'accès des femmes à la citoyenneté » avec le soutien du CGET, du Conseil régional d'Ile-de-France et de la Mairie de Paris. A l'issue de plusieurs ateliers de concertation et de sensibilisation, un livret de capitalisation des savoirs a été édité, et est présenté également sur ce site.

Lors de ces travaux, la question de l'accès des femmes à la citoyenneté à travers la participation des filles et jeunes filles aux activités sportives et culturelles offertes par les associations et lieux de socialisation a été relevée comme essentielle. Et pour aboutir à une réelle transformation des comportements, l'objectif de mixité doit être articulé avec celui de l'égalité filles-garçons.

Si les constats sur les obstacles identifiés en 2016 sont toujours pertinents, l'ADRIC a souhaité aller plus loin en élaborant un guide de bonnes pratiques mettant en avant des solutions et dispositifs concrets en œuvre dès à présent sur le terrain.

Cadre de l'enquête

Ce guide des bonnes pratiques, soutenu par la Ville de Paris, a été réalisé à partir des réponses à une enquête de terrain menée par l'ADRIC entre mars et juin 2021. Dix structures parisiennes engagées dans l'accueil des jeunes de 5 à 18 ans, dans le cadre d'activités culturelles, sportives et de loisirs ont été interrogées grâce à un questionnaire semi-directif, suite à une prise de contact et de présentation en début d'année 2021. Une des structures développe également des activités sportives pour les personnes exilées, notamment des femmes victimes de violences.

Lors des échanges avec des animateurs-rices, directeur-rices ou chargé-e-s de projets, ont été abordées les questions de l'engagement des filles et des jeunes femmes dans les activités de loisirs et sportives, des freins à leur inscription et participation et de la façon de faire vivre la mixité au sein des structures.

Les recommandations et bonnes pratiques figurant dans ce guide sont issues de ces discussions, enrichies de quelques dispositifs et programmes existants sur d'autres territoires.

SOMMAIRE

du Guide
de bonnes
pratiques
pour
promouvoir
la mixité
dans les
activités
jeunesse

p.2

Penser la mixité
dès l'organisation
et la planification
des activités

p.4

Mieux
communiquer
autour des
activités mixtes

p.6

Favoriser
l'inscription des
filles et des
jeunes femmes

p.8

Faire vivre la
mixité dans la
pratique des
activités

p.12

Améliorer
l'implication de
l'encadrement
sur la mixité

PENSER LA MIXITÉ DÈS L'ORGANISATION ET LA PLANIFICATION DES ACTIVITÉS

S'il est important d'avoir un regard critique et de prendre des mesures correctives pour des ateliers ou cours déjà mis en place et dans lesquels la mixité est difficile voire source de conflit, il est plus efficace d'intégrer les questions de mixité dès les premières réflexions. Ainsi il ne s'agit pas de multiplier les activités en fonction des intervenant-e-s disponibles mais de réfléchir à la façon dont ces activités intéresseront filles et garçons, si elles seront également accessibles, et dans quelle mesure elles permettront un vivre-ensemble autour de valeurs communes.

Pour 3 personnes interrogées sur 10, la mixité filles-garçons dans les activités doit être pensée dès les premières étapes de planification, ce qui implique la prise en compte de certains éléments :

- les types d'activités proposés : une chargée de projet pour une association d'insertion de personnes migrantes par le sport a expliqué que des activités stéréotypées entraînent une non mixité de fait, et donc un déséquilibre dans les effectifs. Cela est parfois fait sous couvert d'attirer plus de filles, sans réflexion sur la reproduction sexuée des activités de loisirs.

De plus, la façon de nommer les activités peut renforcer ce biais (« boxe » vs « pratique du self-défense » ; « gym bien-être » vs « renforcement musculaire »).

- les horaires des activités et l'accessibilité : afin de favoriser la participation d'un public varié, et d'inclure la possibilité pour les jeunes femmes, notamment celles ayant en charge des enfants, de venir, il est important d'avoir une réflexion sur les horaires des activités, couplée aux modes de déplacement pour s'y rendre. Dans des associations omnisport, il peut être intéressant de faire coïncider des activités pour adultes avec des activités jeunesse (baby gym, éveil moteur) afin d'occuper les plus petits et d'offrir de facto un mode de garde sécurisant pour les mères de familles. Il arrive également que dans le cas où les jeunes filles ne sont pas accompagnées à leurs activités ou compétitions par un membre de la famille, un système de point de rendez-vous commun peut favoriser leur participation.

- les besoins spécifiques : selon le but poursuivi par la structure, des groupes en

non-mixité peuvent être une option.

C'est ce qu'a proposé l'association Kabubu avec son programme Potenti'elles dont les activités sont uniquement à destination de femmes victimes de violences ou de traumatismes qui sont dans un parcours de reconstruction et qui ont besoin de temps plus privilégié en non-mixité.

La personne interviewée chez Kabubu a par ailleurs souligné lors de son entretien que pour une planification optimum des activités il était essentiel de bien connaître son public et le territoire dans lequel la structure s'intègre.

AUTRES INITIATIVES

L'association Saint-Denis Rides en Seine-Saint-Denis, qui œuvre pour la promotion des sports de patins (blade, roller skate, skate) pour les femmes, a également partagé lors d'un récent colloque que l'organisation des activités en plein air doit prendre en compte la question des vestiaires et des toilettes pour se changer. Les équipements existants peuvent être inadéquats ou peu accueillants pour les jeunes filles.

MIEUX COMMUNIQUER AUTOUR DES ACTIVITÉS MIXTES

Pour favoriser la mixité dans leurs activités sportives et culturelles, plusieurs structures interrogées ont mis l'accent sur la communication autour de leurs actions. Ainsi, l'association Kabubu a modifié son logo en 2021. Celui-ci représentait auparavant un homme en train de faire du sport. L'association a opté pour une image plus neutre afin de souligner le fait qu'elle était ouverte à tous et toutes. L'utilisation de silhouettes masculines ou féminines, mais également de couleurs stéréotypées, peut inconsciemment indiquer une orientation dans l'accueil du public. **Tout support de communication doit être analysé** et, si nécessaire, retravaillé pour s'assurer qu'il ne véhicule pas des messages de non-accueil de certains publics (cela peut s'appliquer aux femmes/filles, aux personnes migrantes, en situation de handicap, ne maîtrisant pas le français, etc.).

Par ailleurs, deux structures interrogées ont précisé qu'il était important dans les visuels de communication de **montrer des équipes mixtes** et des filles en train de pratiquer l'activité, en suivant le principe que « la participation de filles attire plus de filles ».

Enfin, afin d'éviter un déséquilibre dans le ratio filles-garçons dans les activités, il est important de **communiquer dans de nouveaux lieux**. Ainsi, si une affiche est posée dans un club de sport à majorité de garçons, c'est ce public qui s'inscrira à l'activité. Il faut donc cibler des lieux de socialisation déjà en mixité, tels que les écoles ou les médiathèques, et sur internet et les réseaux sociaux.

Enfin trois structures ont souligné l'importance de **la médiatisation du sport féminin** sur le changement des mentalités. Les répondant-e-s ont perçu les retombées positives de l'organisation de la coupe du monde féminine de football en 2019, ainsi que l'émergence de figures sportives qui tiennent lieu de modèles (Megan Rapinoe, Simone Biles).

AUTRES INITIATIVES

La Ville de Paris a inauguré à Paris en 2017, le gymnase Althéa Gibson, en l'honneur d'une tennismen afro-américaine.

AUTRES INITIATIVES

La fondation Paris-Saint-Germain a lancé le programme « Allez les filles », qui encourage des jeunes filles de 8 à 13 ans à pratiquer un sport. Les joueuses professionnelles du PSG viennent rencontrer et encourager les participantes, en tant que marraines du programme.

Pour aller plus loin :

Selon le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, en 2017, « le poids des retransmissions sportives féminines sur l'ensemble des retransmissions diffusées à la télévision était compris entre 14 et 18,5 %, contre une fourchette de 16 – 20 % en 2016 ». Bien que cela représentait 2 fois plus qu'en 2012, le CSA appelle à rester vigilant et à poursuivre les efforts visant à la promotion du sport féminin à la télévision, notamment à travers son opération « Sport Féminin Toujours », en partenariat avec le ministère des Sports et le secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, avec le soutien du Comité national olympique et sportif français et le Comité paralympique et sportif français.

<https://www.csa.fr/Informer/Toutes-les-actualites/Actualites/Sport-Feminin-Toujours-2021-Plus-de-sport-feminin-a-l-antenne-sur-les-plateaux-et-dans-les-instances-sportives>

FAVORISER L'INSCRIPTION DES FILLES ET JEUNES FEMMES

La majorité des structures interrogées ont souligné le fait qu'elles ne gèrent pas toujours directement les inscriptions aux activités. Soit elles sont présentées aux parents par un catalogue, soit elles se font en mairie.

Dans les bonnes pratiques retenues, on notera le fait d'évoquer la mixité des activités, ainsi que la charte de la structure qui idéalement aura inscrit l'égalité femme-homme comme une valeur centrale. Un suivi des inscriptions peut également permettre de voir si un groupe ou un sport va être déséquilibré en termes de ratio filles-garçons.

A ce titre, 3 des personnes interviewées ont précisé qu'il est important que les membres du personnel qui prennent en charge l'inscription soient formés à la mixité et à l'égalité filles-garçons, et également aient une bonne connaissance des publics pour mieux répondre à leurs interrogations et faire la promotion de la mixité.

Ainsi ils et elles pourront :

- **présenter l'étendue des activités, au-delà des stéréotypes**, quand les familles cherchent à inscrire un garçon ou une fille

afin d'éviter que l'orientation se fasse vers le sport pour les garçons et vers les pratiques artistiques pour les filles.

- **discuter sur les activités des autres membres de la fratrie**, car dès qu'il est expliqué que les activités sont mixtes, variées et que de nombreuses filles s'y inscrivent, les parents considèrent effectivement l'inscription de leurs filles, même s'ils étaient venus à l'origine pour inscrire leurs fils.

- **présenter les bienfaits du sport** d'un point de vue de la santé bien sûr, mais également pour les jeunes filles en terme d'épanouissement, d'insertion sociale, de confiance en soi et de valorisation au niveau professionnel, et créer un lien de confiance avec les familles.

- **rappeler les objectifs de l'activité**. Une structure interrogée souligne systématiquement aux jeunes et aux parents que le but est de passer du temps ensemble, d'apprendre une technique, de travailler sur soi, plutôt que la compétition pure.

AUTRES INITIATIVES

Le programme « L dans la ville » de l'association « Sport dans la ville » est un programme transversal qui vise à promouvoir la participation des filles dans le sport comme facteur d'épanouissement personnel mais également d'insertion professionnelle. A ce titre l'association organise des rencontres avec des sportives professionnelles où garçons et filles peuvent poser leurs questions.

FAIRE VIVRE LA MIXITÉ DANS LA PRATIQUE DES ACTIVITÉS

Trois structures interrogées lors de l'enquête terrain sur dix ont fait remarquer que la mixité dans les activités ne suffit pas. Depuis toujours, les filles et les garçons se côtoient au quotidien, mais cela n'est pas garant de l'égalité femmes-hommes. Il faut en plus de cela travailler au cœur même de la pratique culturelle ou sportive pour lutter contre les stéréotypes et favoriser une meilleure culture commune de l'égalité.

Si une attention doit être portée sur l'équilibre entre le nombre de filles et de garçons dans le groupe, la plupart des moniteur-rices jeunesse ont peu de prise sur ce point, qui se joue lors des inscriptions. En revanche les dix structures interrogées avaient toutes mis en place certains modes de fonctionnement au sein des ateliers et séances de sport.

L'ORGANISATION DE L'ACTIVITÉ, LA RÉPARTITION DES TÂCHES, L'ÉCOUTE ET LA GESTION DE LA PARTICIPATION

Une animatrice d'activités artistiques au sein de plusieurs écoles en ZEP nous a partagé la difficulté lors de [la constitution des groupes](#). L'élan naturel des enfants

est de se mettre ensemble, voire de demander à être entre filles ou entre garçons. Elle doit constamment insister pour que les groupes soient mixtes et tenir cette règle toute au long de l'année. Une bonne pratique autour de la mixité tient également à [la répartition de la parole](#). Quatre structures sur dix ont affirmé que les filles sont plus timides que les garçons et prennent moins souvent la parole, alors que les garçons ont tendance à s'exprimer dès la première séance. Également les filles peuvent avoir tendance à se mettre en retrait lors de conflits d'opinion, alors que les garçons vont plus chercher à s'imposer. Dans le cadre des pratiques sportives pour jeunes migrant-e-s, il faut prendre en compte les capacités/difficultés de chacun et chacune à socialiser et à interagir, en fonction de son parcours personnel.

L'équilibre entre filles-garçons est également en jeu dans la distribution des tâches autour de l'activité sportive ou culturelle (rangement, installation matériel, distribution de feuilles, etc.). Un animateur d'un centre Paris Anim a partagé le fait que les filles aident plus spontanément les intervenant-e-s.

Afin de garantir un équilibre dans cette répartition des tâches, trois structures ont officialisé une alternance fille/garçon. Cinq ont répondu qu'ils veillaient à cet équilibre et à le rappeler régulièrement aux jeunes. Enfin deux structures ont comme bonne pratique de demander aux filles et aux garçons **de faire des tâches à l'encontre des stéréotypes afin de bousculer les idées reçues** en désignant les volontaires (les filles doivent porter le matériel, les garçons sont en charge de l'appel, du silence et du calme du groupe). Une structure a parfois fait face à des garçons qui refusaient de faire le ménage de la salle, arguant qu'ils ne savaient pas le faire. Ce type de situation est un bon moment pour parler de stéréotypes de genre.

LE CHOIX DES SUJETS

Les structures interrogées qui organisaient des activités artistiques d'art plastiques ont mentionné plusieurs bonnes pratiques autour du choix des sujets de travail :

- Partir d'activités neutres autour de tableaux abstraits (Van Gogh, Picasso) avant de passer sur des sujets figuratifs plus genrés.
- Choisir les sujets collectivement pour avoir un consensus.
- Présenter des travaux de femmes artistes pour valoriser leurs parcours et le patrimoine.
- Déconstruire les stéréotypes lors de l'analyse des œuvres étudiées.

Un animateur en langue et culture anglaise organise aussi des discussions

et débats sur des femmes célèbres afin de favoriser la participation des filles du groupe.

DANS LES FAÇONS D'ÉVALUER OU DE COMPTER LES POINTS

Une bonne pratique très intéressante partagée par trois structures lors des entretiens pour favoriser la mixité et le vivre-ensemble filles-garçons est de **changer les règles classiques de comptage** de point ou de notation de l'activité.

Ainsi dans le cadre de la pratique sportive, l'association Kabubu fait des matchs lors desquels les points (par exemple d'un panier en basketball) sont comptés si tous les membres de l'équipe (filles et garçons) ont touché la balle. De la même façon, l'animatrice d'un centre de loisirs ne valide une création artistique lors d'un atelier d'arts plastiques que si tout le monde a participé au projet. Des points peuvent être retirés si des enfants sont mis à la marge. Ainsi les jeunes veillent d'eux-mêmes et d'elles-mêmes à la participation de toutes et tous. Au fur et à mesure des séances, cela devient spontané car les compétences et l'apport de chacun-e sont reconnus.

L'INSTAURATION D'UN CADRE SÉCURISANT

Une bonne pratique pour instaurer un cadre sécurisant est de **parler dès les premières séances des règles de vivre-ensemble** dans l'association, notamment les principes d'égalité fille-garçon, de res-

pect mutuel et de l'égle importance des avis.

Deux associations sportives lient cela avec la nature et les valeurs même du sport, en rappelant les valeurs de respect, de travail d'équipe, d'accomplissement de soi et de soutien dans la pratique. Une animatrice rappelle aux participant-e-s que le sport est une question de technique, de maîtrise, d'entraînement, de persévérance, et non de force brute, au-delà des stéréotypes véhiculés sur le masculin et le féminin. Les sports collectifs peuvent également être organisés avec des équipes mixtes.

Enfin la personne répondant pour un centre de vacances a insisté sur le fait d'avoir conscience de **ce qui se joue également sur les réseaux sociaux**. En effet, les relations entre jeunes se poursuivent sur internet, avec parfois des dynamiques négatives de harcèlement ou de partages non consentis de photos. Pour éviter cela, en plus d'un discours de prévention, auprès des jeunes et des encadrant-e-s, cette structure demande aux participant-e-s de déposer leurs téléphones portables en soirée dans une boîte spéciale.

Ces situations sont partagées par une autre structure qui organise des activités autour de la citoyenneté et qui préconise d'organiser très tôt des séances d'éducation aux médias et au droit à l'image.

Pour aller plus loin :

Pour les professionnel-le-s, de nombreuses ressources sur le sujet sont disponible sur le site <https://www.stop-cybersexisme.com/> du Centre Hubertine Auclert

LA GESTION DES INCIDENTS

Toutes les structures ont souligné l'importance de reprendre immédiatement les remarques à caractère sexistes qui peuvent être lancées dans les activités. Si jamais le-la jeune participant-e ne change pas d'attitude, un rendez-vous est pris avec les parents. Cela peut aller jusqu'à l'exclusion du jeune. Une structure a partagé le fait qu'après un premier entretien, la personne incriminée s'excuse souvent et revient dans le groupe.

Dans le cadre des ateliers sur la langue et la culture anglaise, l'animateur a organisé, quelques temps après l'incident, des jeux de rôles afin de permettre aux participant-e-s de prendre conscience et de mesurer la portée des insultes et du harcèlement

Enfin, le directeur d'activités périscolaires d'une école parisienne organise spécifiquement des ateliers sur les religions, afin de mieux connaître les divers enjeux et déconstruire les idées reçues sur le sujet. Cela permet de résoudre des problèmes lorsque certain-e-s participant-e-s refusent des activités en invoquant des arguments religieux (danse ou piscine par exemple quand on

doit se dénuder). Il préconise que ces types d'ateliers soient plus répandus.

L'ORGANISATION DE TEMPS DE SENSIBILISATIONS

Lors de l'enquête, huit structures sur dix ont recommandé fortement de faire des séances de sensibilisation à l'égalité femmes-hommes auprès des jeunes qui fréquentent leurs activités.

Ces sensibilisations peuvent prendre plusieurs formes :

- Des séances pour les jeunes, de préférence dès 12 ans, bien qu'une personne interrogée préconise de faire cela au plus tôt dans le parcours de socialisation de l'enfant.
- Des séances auprès des parents, afin de les impliquer dans la promotion d'une culture commune de l'égalité.
- Des séances réalisées par des partenaires extérieurs, dont la parole est écoutée d'une autre manière que celle de l'intervenant-e habituel-le.
- Des expositions sur les lieux de socialisation et d'activités des jeunes. C'est ce que fait un centre d'animation parisien, qui note à chaque fois le grand intérêt des personnes pour ces événements, notamment les expositions photos et dessins sur le harcèlement.
- Un travail de sensibilisation autour de l'outil du respectomètre, afin d'amener à une prise de conscience des stéréotypes de genre et des nombreux lieux où ceux-ci peuvent constituer une violence.



Pour aller plus loin :

Le respectomètre est un outil réalisé par la Ville de Paris et disponible via le lien suivant <https://www.paris.fr/pages/droits-des-femmes-parlons-egalite-16840>

AMÉLIORER L'IMPLICATION DE L'ENCADREMENT SUR LA MIXITÉ

Faire de la mixité et de l'égalité femmes-hommes un sujet institutionnel

Six structures sur les dix interrogées ont l'habitude d'évoquer la question de la mixité et l'égalité fille-garçon lors des réunions d'équipe et des réunions de début d'année, et d'en faire un véritable sujet. Les attitudes des jeunes, les situations-problèmes, la question de la participation de tous et toutes sont discutés.

En termes de bonne pratique, une structure mentionne l'égalité femmes-hommes dans sa charte et une autre l'intègre dans la formation continue de ses intervenant-e-s.

S'attacher à appliquer le principe d'égalité femmes-hommes en interne – au sein des équipes


Les entretiens ont relevé qu'il est essentiel que les équipes encadrantes des enfants et adolescent-e-s soient elles-mêmes un exemple de mixité et d'égalité femmes-hommes. Pour cela il faut qu'il y ait des hommes et des femmes à tous niveaux de responsabilité, sur différentes activités.

De même, il est important qu'au sein même des équipes les tâches soient réparties équitablement, sans stéréotypes de genre (ménage, respect du cadre, soin, etc).

Se former

Enfin toutes les structures interrogées ont recommandé de proposer plus de formations sur l'égalité femmes-hommes aux encadrant-e-s des activités sportives et culturelles jeunesse. En fait, il s'agit d'un sujet vaste avec de nombreux tenants et aboutissants (liens avec les familles, connaissance des publics et des territoires, impact des médias et des réseaux sociaux, politique d'urbanisme, etc.) qui doit être régulièrement retravaillé à la lumière des réalités de terrain. Les professionnel-le-s seraient de ce fait mieux outillé-e-s pour intégrer efficacement l'objectif de l'égalité filles-garçons dans leur pratique.

Une structure suggère également que l'accent soit davantage mis sur cette thématique lors de la préparation au BAFA.



Enquête réalisée par Pasha Tavakkoli et
Alix Desagnat
sous la direction de Chahla Beski et
d'Audrey Pleynet, directrice de l'ADRIC
avec le soutien de la Ville de Paris

Retrouvez toutes les actions de l'ADRIC
en faveur de l'égalité femmes-hommes sur
www.adric.eu

Juin 2022